

FESTIVAL • Les cinéastes suisses, encouragés par la SSR, retrouvent matière à fiction sur leur propre territoire. Le film à sketches «ID Swiss», projeté hier en ouverture de Cinéma Tout Ecran, en témoigne

• Autre preuve de ce dynamisme, «Charmants voisins», de Tonio Tonetti, premier téléfilm issu de l'atelier d'écriture «Nous les Suisses». Une comédie méchante sur l'univers impitoyable des fonctionnaires

Jamais l'émincé de veau à la zurichoise n'abolira les frontières

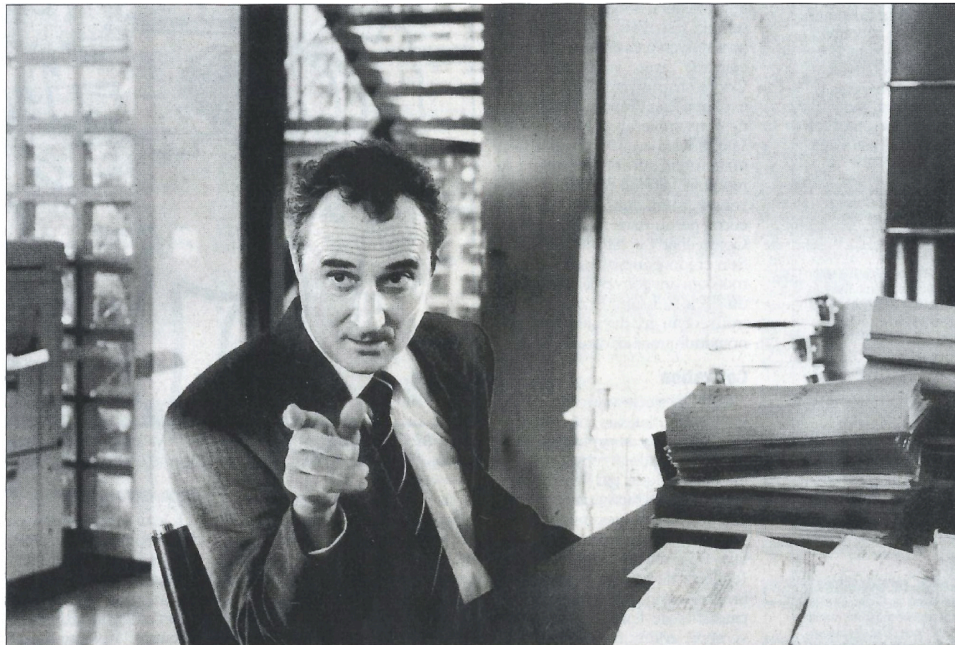
Marie-Claude Martin

Comment parler de la Suisse aujourd'hui, sans arrogance ni mélancolie dépressive? Dans le sillage du film de Daniel Schmid, *Beresina* (sortie en salles demain), farce au pas de charge et à la charge très convenue, le cinéma suisse semble retrouver matière à fiction sur son propre territoire. L'actualité récente, il est vrai, lui ouvre un champ d'investigation plutôt savoureux. Comme jadis *Les Faiseurs de Suisses* ou *Les Petites Fugues*, c'est par le biais de la comédie que les cinéastes renouent avec les réalités de leur pays. Ce

Qui, franchement, aurait envie de passer une heure et demie avec un sous-chef au service du cadastre?

n'est donc pas un hasard si le festival Cinéma Tout Ecran a choisi *ID Swiss*, juxtaposition de sept courts métrages sur le thème de la Suisse multiculturelle, pour ouvrir hier soir sa manifestation et rendre hommage à la SSR, très dynamique sur ces questions identitaires.

Faut-il se réjouir de ce retour à la Suisse? Oui, répond le producteur Pierre-Alain Meier: «Il fut un temps où nos films étaient reconnus à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières. Leur qualité majeure était leur capacité à aborder les problèmes de société de leur temps.» C'est ainsi qu'est né l'atelier d'écriture «Nous les Suisses», mis sur pied par Focal, Thelma Films et la TSR. *Charmants voisins* de Tonio Tonetti – en compétition officielle – est le premier téléfilm issu de cette collaboration. Comme disent les Vaudois, terre d'élection de cette comédie de mœurs ancrée dans le



Daniel Berger (Daniel Prévost) travaille au cadastre du canton de Vaud. Et en tire de juteux avantages.

ARCHIVES

monde du travail, le film «déçoit en bien».

Pourtant, à lire les premières lignes du synopsis, il y avait tout à craindre. Qui, franchement, aurait envie de passer une heure et demie avec un sous-chef au service du cadastre, un conseiller d'Etat vaudois ventripotent et un consultant zurichois, applicateur scrupuleux des méthodes dites du «new public management»: productivité, probité et efficacité? On avait tort de se méfier. *Charmants voisins* est une comédie savamment mé-

chante et amoral, qui tisse avec clarté les contradictions existant entre le fonctionnariat, les enjeux électoraux et l'idéologie libérale.

Donc on reprend les mêmes et on raconte. Daniel Berger (Daniel Prévost, excellent) travaille au cadastre du canton de Vaud. En complicité avec sa fidèle secrétaire, il s'arrange pour délivrer des permis de construire en échange de quelques pots-de-vin. Pots-de-vin grâce auxquels il a pu loger sa famille dans une villa résidentielle, acheter une voiture

neuve, rénover le toit de son chalet et emmener sa femme passer des vacances aux Caraïbes. Très discret dans ses combines, Daniel est sur le point d'être promu chef de service lorsque débarque Werner Schäfer, un consultant zurichois mandaté par le conseiller d'Etat vaudois pour restructurer le Département des travaux publics. Daniel est paniqué à l'idée que ses malversations puissent être découvertes. Mais, ironie du sort, le Zurichois s'installe dans la villa mitoyenne de celle de Daniel. Lequel voit immédia-

tement les avantages qu'il peut tirer de ce voisinage, notamment à travers la construction d'une piscine commune.

Tonio Tonetti choisit de raconter son histoire de la manière la plus simple qui soit, en évitant toute notation folklorico-méprisante. Les Vaudois sont urbains à défaut d'être totalement citadins, le Zurichois n'a pas l'accent «fondue Gerber» et l'administration est filmée comme n'importe quelle entreprise privée. Il ne s'agit pas pour Tonio Tonetti de typer les mœurs helvétiques, mais plutôt de montrer en quoi la Suisse, dans ses pratiques courantes, ressemble à n'importe quelle autre nation. Le film mise d'abord sur l'universalité des thèmes (le stress lié au monde professionnel, la corruption à petite échelle, l'impunité du fonctionnariat, les tensions de voisinage, les problèmes de couple) avant de faire valoir la spécificité helvétique: le multilinguisme, le clivage culturel entre les Romands et Alémaniques, l'interdiction de faire la grève ou l'obsession des frontières (chaque propriétaire de pavillon a la sienne). Autant de singularités avec lesquelles Tonio Tonetti s'amuse sans trop tirer sur la corde. Par exemple: pour séduire son nouveau voisin, Daniel lui prépare, à lui et à sa femme, un émincé de veau à la zurichoise (gag convenu). Têtes effrayées de l'hôte et de son épouse qui, loin de voir dans ce plat une tentative de séduction maladroite, paraissent dégoutés à l'idée de partager leur table avec des cannibales alors qu'ils sont végétariens. Tonio Tonetti a le sens du gag et de sa chute, ce qui est déjà pas mal. Plus rare, il sait combiner cet humour visuel (tout ce qui se rapporte à la piscine est très drôle) avec un goût des nuances, notamment avec ses personnages principaux, plus complexes et attachants (y compris Werner) qu'il n'y paraît à première vue. ■

«CHARMANTS VOISINS» de Tonio Tonetti, mercredi à 20h15, au CAC Voltaire.